

De l'item au paradigme : nommer, associer, hiérarchiser

(Bordeaux, 14-15 octobre 2015)

Workshop 2 du projet ANR POLIMA (Pouvoir des Listes du Moyen Âge)

À l'école des grammairiens : 'L'aigle trompette, l'autour piaille...' (*aquilas clangere, accipitres plipiare ...*). Les listes dans le haut Moyen Âge (V - VIII ex.)

Franck Cinato

Sommaire

Première partie

1. Le discours grammatical et son rapport aux listes
 - 1.1. Sommaire et organisation de la grammaire de Donat
 - 1.2. Les parties du discours
 - 1.3. Exemples de déclinaisons et de conjugaisons
2. Les annexes de la grammaire
 - 2.1. Le « livre 5 » de la grammaire de Charisius : survol
 - 2.2. Les Synonyma Ciceronis
 - 2.3. Amorce de classification

Seconde partie

3. Les listes dans les sources du *Liber glossarum*
 - 3.1. Utilisation des Synonyma : Exemple du mot *Barbarus*
 - 3.2. Les *Grammaticae artis nomina grece et latine notata*
 - 3.3. Relations avec les *Hermeneumata* : exemple des *partes orationis* et des désignations des cas
 - 3.4. Les noms des cris d'animaux

Introduction

Cet exposé, qui ne vise absolument pas l'exhaustivité, a pour objectif de montrer l'omniprésence de listes « traditionnelles » dans les écoles du haut Moyen Âge.

Il s'agit donc d'un parcours sélectif à travers quelques listes, avec l'objectif limité de présenter quelques exemples des problématiques écdotiques générées par ces listes.

En l'occurrence, pour ce qui m'occupe actuellement, j'insisterai sur l'élucidation des sources glossographiques de la vaste encyclopédie carolingienne, dénommée *Liber glossarum*. Il s'agit d'une enquête menée en « tâche de fond »¹ dans le cadre du projet LIBGLOSS - ERC dirigé par Anne Grondeux — dont l'objectif est une édition électronique intégrale du *Liber glossarum*.

¹ Voir par exemple : *Dossier d'HEL n°8 : L'activité lexicographique dans le haut Moyen Âge latin. Rencontre autour du Liber Glossarum (suite)*. Numéro dirigé par Franck Cinato (CNRS UMR7597, SPC) et Anne Grondeux (CNRS UMR7597, SPC) <http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/num8/num8.html> ; en particulier F. Cinato, « Le 'Goth Ansileubus', les Glossae Salomonis et les glossaires wisigothiques. Mise au point sur les attributions et les sources glossographiques du Liber glossarum », *Dossiers d'HEL*, SHESL, 2015, L'activité lexicographique dans le haut Moyen Âge latin Rencontre autour du Liber Glossarum (suite), 8, pp.37-56.

Première partie

1. Le discours grammatical et son rapport aux listes

1.1. Sommaire et organisation de la grammaire de Donat

Comme point de départ, j'ai pris la tradition grammaticale latine pour la simple raison que (c'est le sujet que je connais le moins mal) et que précisément la grammaire est un bel exemple de structuration selon une organisation pyramidale des connaissances : dans la grammaire latine, la liste participe activement ; elle se trouve aussi bien à l'origine du plan général qu'elle s'insère à l'intérieur des exposés.

Dans ce contexte particulier, on observe deux phénomènes : des listes mises en texte et des textes mis en liste.

La grammaire de Donat, le maître de grammaire de St-Jérôme (c. 363), offre l'illustration parfaite de cette double imbrication².

L'énumération se superpose au plan des livres au sein d'une structure tripartite (H. p. 61-62) :

- 1) comment les mots sont formés
- 2) les parties du discours (selon l'ordre des énumérations préliminaires)
- 3) les vices et les vertus

Texte 1-2. L'énumération est le garant de la cohérence du texte : le sommaire/plan (cf. les *capitula artis*) explicite la structure textuelle (v. Holtz, p. 49-50). Les livres I (*ars min.*) et III (= *ars mai. II*) débutent par l'exposé des parties du discours : je cite Louis Holtz, « où sont énoncés à la fois le nombre des parties du discours et l'ordre selon lequel ces parties seront traitées. À l'intérieur de chaque chapitre, quel que soit le livre considéré, le plan est d'avance indiqué et scrupuleusement suivi » (p. 49).

Pour chaque chapitre / paragraphe, l'organisation est la suivante :

- définition d'ensemble
 - => dénombrement des catégories 1, 2, 3 ...
 - => exposé catégorie 1
 - => énoncé et énumération des sous-classes 1, 2, 3
 - => exposé sous-classe 1, etc.
 - => exposé catégorie 2

... Ainsi de suite

Il s'agit d'une structure pyramidale héritière de la méthode scientifique et scolaire hellénistique ; cette organisation des connaissances est plus ancienne que la discipline grammaticale elle-même (Holtz, p. 55) ; je cite encore L. Holtz : « Souvent ce schéma pseudo-logique ne fait que donner un air de rigueur à des recettes empiriques. Il triomphe dans l'énumération et l'étiquetage, et dispense, par des dehors trompeurs, de regarder le réel dans sa complexité. N'a-t-il pas sa responsabilité dans la paralysie de la recherche antique ? » (p. 56).

Si la grammaire de Donat a été lue durant tout le Moyen Âge bien qu'elle ne soit qu'un condensé (compendium) très loin de transmettre l'intégralité de la richesse contenu dans la grammaire antique, c'est, selon L. Holtz, parce que sa fonction première « n'a jamais été

² *Ars minor Donati* ; floruit, milieu du IVe s. (c. 310- † avant 380 ?) ; éd. L. Holtz, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical. Étude sur l'Ars Donati et sa diffusion (IVe-IXe siècle), et édition critique*, Paris, 1981 ; réimp. 2010, voir p. 15-23, 37-46

perdue de vue. Comme tous les résumés hellénistiques, ce livre est avant tout un instrument pédagogique » (p. 57). En outre, cette fonction de l'*Ars Donati* est renforcée par son schéma didactique, qui va du simple au complexe (un apport stoïcien, voir Holtz, p. 58-74, cf. p. 97).

Texte 3. Dans l'exemple d'analyse grammaticale selon cette méthode antique, la description du mot *magister* (selon Don. *min.*) calque la structure d'ensemble (qui forme un schéma / pattern). La classification a été signalée en exposant quand elle n'est pas explicitement reprise dans l'énoncé, où elle est alors soulignée³.

Il est donc possible d'envisager les énumérations récurrentes dans le discours grammatical comme méthode pédagogique et un principe organisateur des connaissances fondé sur des listes à fonction mnémotechnique. Un exemple emblématique est celui des *partes orationis*.

1.2. Les parties du discours

Texte n°4. Voici les premiers mots de l'*Ars minor Donati* : où le maître interroge l'élève en débutant par « combien y a-t-il de parties au discours ? ». « Huit » répond l'élève, avant d'en donner la liste⁴. Ce nombre est canonique dans la tradition grammaticale latine, mais l'ordre selon lequel elles sont listées diffère légèrement en fonction des auteurs, alors que chez les grammairiens grecs (« de Deny le Thrace à Hérodien » Holtz, p. 65) l'ordre (qui se retrouve chez Priscien = type III) est invariable.

Le nombre de parties est identique dans les deux traditions grammaticales, bien que les deux listes s'écartent sur deux items. La liste grecque comporte l'*articulus*, absent du latin (lequel est assimilé aux pronoms), qui a été compensé par l'invention latine de la catégorie des interjections qui sont considérées dans la tradition grecque comme une variété d'adverbes.

Pour ce qui est du domaine latin, Louis Holtz a relevé trois types de listes :

Dans tout les types, sauf le 3^e (Priscien) l'ordre latin rapproche *nomen* de *pronomem* tandis que l'ordre grec plaçait en tête *nomen* et *verbum*, en tant que parties essentielles au discours.

Priscien qui, s'il ne donne pas de liste comme Donat, discute du contexte théorique qui a guidé son agencement au chapitre *De oratione* à la fin du livre 2⁵ ; on retrouve toutefois l'ordre des *partes* en suivant son plan (*nomen*, livres 2 à 7 ; *verbum*, livres 8-10 ; *participium*, 11 ; *pronomem*, 12-13 ; *praepositio*, 14 ; *adverbium* et *interiectio*, 15 ; *coniunctio*, 16)

Je renvoie à Louis Holtz pour plus de détails, mais disons pour résumer que la position des *partes* dans la liste reflète véritablement des orientations théoriques qui puisent pour les Latins aux distinctions varroniennes et aux débats philosophiques.

1.3. Exemples de déclinaisons et de conjugaisons

Autre manifestation des listes chez les grammairiens : les tables de déclinaisons et de conjugaisons qui renforcent la fonction d'outil pédagogique / et d'aide à la mémorisation. On

³ La *comparatio* ne concerne que les « appellatifs de qualité ou de quantité » (qui sont pour nous les adjectifs comme *grand*, *bon* etc.).

⁴ Don. *ars min.* 1 (p. 585.5 H) « Partes orationis quot sunt? Octo. — Quae? Nomen, pronomem, uerbum, aduerbium, participium, coniunctio, praepositio, interiectio. »

⁵ Prisc. (GL2) p. 54-55 : ... partes igitur orationis sunt secundum dialecticos duae, nomen et uerbum, quia hae solae etiam per se coniunctae plenam faciunt orationem, alias autem partes syncategoremata, hoc est consignantia, appellabant. secundum stoicos uero quinque sunt eius partes: nomen, appellatio, uerbum, pronomem siue articulus, coniunctio. (...) praepositionem quoque stoici coniunctioni copulantes praepositivam coniunctionem uocabant. quidam autem dicebant esse partes orationis, appellationem addentes separatam a nominibus, alii etiam decem, infinita uerba seorsum partem ponentes, alii undecim, qui pronomina, quae non possunt adiungi articulis, per se numerabant. (...)

a vu l'exemple de la déclinaison de *magister* et quoique les exemples servent de paradigmes, ils allongent substantiellement le texte⁶.

Texte n°5. Dans les mss. on a adopté une mise en page particulière pour ces « tables ». Par exemple à Fleury, dans des mss. sous forte influence irlandaise, par ex. le Bern 207 (fin du VIIIe s.)⁷ copié à longues lignes, cet endroit du texte a été « tabulé » (f. 8r).

La lecture s'effectue à longue ligne normalement, puis suite à la conjugaison du présent, la lecture se fait sur deux colonnes : ce parti pris permet de mettre en évidence les formes verbales ainsi que le découpage en temps et en mode. ((Disposition héritée des modèles tardo-antiques ou innovation médiévale ? La question reste ouverte.))

Le discours grammatical proprement dit n'est pas le seul affecté directement par une pensée classificatrice, car l'organisation sous forme de liste s'observe plus encore dans des textes connexes à la grammaire.

II. Les annexes de la grammaire

2.1. Le « livre 5 » de la grammaire de Charisius : survol

Comme chez Donat, l'*Ars grammatica* de Charisius⁸, débute par une table du contenu. Pourtant, en raison des aléas de la transmission manuscrite, la table initiale de l'unique témoin conservé à Naples ne correspond pas exactement au contenu du texte.

Regardons, pour ce qui nous intéresse, les parties qui ne correspondent pas véritablement à de la grammaire. La table signale au chap. VI du livre IV :

§ XV de idiomatibus. synonyma Ciceronis indifferenter. glossemata per litteras Latinas ordine composita. glossemata idem significantia.

§ XVI De differentiis

Texte 6. Les annexes à l'*ars* (qu'elles soient originales ou ajoutées postérieurement) composent un cinquième livre formé de plusieurs listes de mots qui ont été regroupées en fonction de thèmes (expressions idiomatiques, différences, latinité, synonymes (x2) ; :

- de idiomatibus

Il s'agit d'un exposé général qui comporte des listes classées thématiquement, comme par ex. (p. 381-382) :

- de differentiis

Un recueil de différences, sans ordre alphabétique, par ex. : (...)

- de Latinitate

Une liste alphabétique (sur 1^{er} lettre) d'idiomatismes variés, qui débute : *ardua res. anima tua quod cupit ...*

- glossulae multifariae idem significantes

⁶ L. Holtz : (tables) « qui alourdissent les traités de Sacerdos, de Charisius, de Diomède, de Ps.-Probus figurent donc chez Donat dans l'*Ars minor* et ne sont pas répétés dans l'*ars mai. II* » p. 107). — Limité à des exemples emblématiques (cf. Donat, lego, *ars min.* 593.13 sqq. comparé à Char. 337.14 sqq. à propos de *confusis* ; Prob. 187.23 sqq. ; Diom. 358.20 sqq.

⁷ Siglé B, (et S*) de Holtz, *passim*, notice p. 361-364 et cf. 453-462 — écrit en minuscule irlandaise continentale ; cf. Paris, Bnf, 7520 f. 1-24 appartenaient à Bern 207, voir O. Homburger, *Die illustrierten Handschriften der Burgerbibliothek Bern: die vorkarolingischen und karolingischen Handschriften*, Bern, 1962, p. 32-39. — Des changements de disposition du texte apparaissent aussi dans des listes d'exemples sur un ms. de Priscien irlandais du milieu du IXe s., le St. Gallen 904.

⁸ Flavius sosipater Charisius, floruit c. 362 ; *ars grammatica* éd. Barwick, 1964².

Une liste d'expressions synonymiques, dont l'ordre semble fondé sur la première lettre de chaque nouvelle vedette (avec des inconsistances) : *Ad hoc negotium non accedo. abstineo me hac re. non interuenio huic rei. non adiungo me negotio. (...)*

- synonyma Ciceronis ordine litterarum conposita

Une liste alphabétique de synonymes, alphabétisés sur la première lettre uniquement avec des inconsistances (ex. du début p. 412, la numérotation est la mienne) :

1. *Amor. ardor. aestus. alacritas. cupido. desiderium.*
2. *Amicitia. societas. commercium. hospitium. pax. foedus. ius iurandum. fides. religio. indutiae. leges. condiciones. pactiones. exceptiones. conuentiones. transactiones.*
3. *Amor. adfectus. affectio. caritas. pietas.*
4. *Ab exordio, ab initio ... (etc.)*

- idiomata nominatiua quae per genera efferuntur

Contiennent Six lexiques alphabétiques bilingues de substantifs organisés en fonction du genre grammatical ; mots latins masculins qui sont féminins en grec, l'inverse, masculins latins mais neutre en grec etc.

- uerba actiua quae passiuia uoce primi ordinis efferuntur in quibus...

- uerba quae uoce tantum actiua proferuntur Latine, apud Graecos autem...

- uerba quae declinatione actiua tam apud Graecos quam apud Latinos...

- uerba quae apud Latinos actiue proferuntur, apud Graecos autem passiuue...

Lexiques alphabétiques bilingues de verbes organisés en fonction des déclinaisons et de leur voix, accompagnés parfois de l'équivalent grec (actif)

- uerba quae praepositionibus additis aliam significationem habent

Courte liste de verbes et leurs dérivés sans ordre : *moueo. commoueo. remoueo. admoueo. circummoueo. transmoueo. demoueo. ago. adigo. indigo. perago. transigo. fundo. refundo. circumfundo. ...*

- *omnes orationis partes sunt hae*

Extrait d'un lexique grammatical bilingue et pas seulement des *partes*, proche des *Hermeneumata* (dont je vais parler bientôt ; cf. infra)

- *uerba actiua coniugationis primae ...*

Listes alphab. de verbes classés par déclinaisons.

Parmi ces listes, certaines ont eu plus de faveurs que d'autres : c'est le cas des *Differentiae* et des *Synonyma*, auxquels, pour être plus complet, on peut ajouter les traités d'orthographe (*de orthographia* ; recueils sous forme de liste, souvent alphabétisées, des pièges orthographiques les plus courants). Les *De orthographia*, les *Differentiae* et les *Synonyma* composent, en compagnie des glossaires et autres recueils de gloses, le quatuor des outils pédagogiques qui viennent en renfort des traités de grammaire. Tous ces documents prennent la forme de listes de mots, accompagnés ou non d'explications : leurs organisations reflètent tout simplement leurs différentes fonctions.

Dans ce quatuor, les lexiques et les glossaires en général (et le *Lib. gl.* en particulier) forment une sorte d'aboutissement, car ils se nourrissent fréquemment des trois autres genres (au sens où les trois premiers alimentent les quatrièmes en matériaux, tandis que la réciproque n'est

pas vérifiée). De même la grammaire de Charisius en son temps, avant celle de Priscien, a fortement influencé la composition des glossaires bilingues.

Puisqu'il fallait faire des choix, je vais me borner à exposer quelques problématiques soulevées par les *Synonyma Ciceronis*.

2.2. Les *Synonyma Ciceronis*

L'attribution à Cicéron ne tient pas ; tout au plus, comme certains ont tenté de le démontrer, il pourrait s'agir d'un dépouillement de *synonyma ex Ciceronis operibus* (tirés des œuvres de Cicéron) ; mais sans certitude. Il est certain cependant que ces listes de Syn. sont issues en droite ligne de l'école du grammairien tardo-antique qui préparait le travail du rhéteur.

De telles listes circulent déjà au IV/Ve s. et très vraisemblablement plus tôt encore.

Trois collections anciennes de *Synonyma Ciceronis* ont été identifiées, chacune d'elles comportant des spécificités⁹. On parlera de familles de synonymes, parmi lesquelles la famille « A » a été la plus prolifique puisque 4 ou 5 versions sont connues :

Famille A : trois sous-groupes (ou classes) ; aucune édition complète et récente (sauf A3, éd. Barwick)

Classe 1, collection non alphabétisée (1.1 sans préface ; 1.2 avec préface)¹⁰

Classe 2, coll. alphabétisée avec préface (dépend de 1.2)¹¹

Classe 3, coll. alphabétisée, sans préface, avec intitulé et explicite (= Syn. Char.)¹²

⁹ Voir aussi Birger Munk Olsen, *L'étude des auteurs classiques latins aux XIe et XIIe siècles, vol. 1*, Paris, 1982), p. 133–134 et 340–350 pour un survol de la tradition manuscrite des Syn. (une trentaine de mss. pour les VIII-X s.) ; — Evina Steinova, « Carolingian Critters IV: Leiden, Universiteitsbibliotheek, BPL 67F. A peep into the workshop of a 'text engineer' », in: *Mittelalter. Interdisziplinäre Forschung und Rezeptionsgeschichte*, 30. Januar 2014 [http://mittelalter.hypotheses.org/2929#_ftn18] : Elle donne p. 4, n. 14 l'inventaire des incipit des différentes versions (mais sans spécifier leur famille) :

« *Amor.ardor* preserved in Naples, Biblioteca Nazionale, MS IV.A.8 (8th century, Bobbio); *Arba. hummus* in London, British Library, MS Harley 5792 (8th/9th century, Italy); *Acer. intentus* in BPL 67F discussed here (8th/9th century, northeastern France); *Inanis.longus* surviving in two perhaps related manuscripts, Brussels, Koninklijke Bibliotheek, MS 9311-19 (9th century, 1/3, area of St. Amand) and Bern, Burgerbibliothek, MS 224 (9th century, 1/3, France); *Accusat. laccessit* in Leiden, Universiteitsbibliotheek, MS BPL 67E (9th century, in., Lotharingia/Upper Rheinland); and *Auctor.orator* in Montpellier, Bibliothèque Universitaire. Section Médecine, MS H 160 (9th century). ».

¹⁰ **A1.1** : † *Inc- synonyma LLI ciceronis de copia linguae latinae. Orator actor defensor...scientia doctrina eruditio.* ut London, Harl., 5792; saec. VIII; — **A 1.2** : *epistula Ciceronis ad Veterium (uel Veturium): incipit synonyma ciceronis. Cicero Veterio salutem... igitur ab oratore initium capiamus. Orator actor defensor...* (Paris BnF, lat. 2183; saec. XI); aussi: Montpellier H 416 (*Cicero Veterio salutem. orator auctor defensor...*); Leiden 67F (c. vet. suo salutem collegi ea quae ... orator auctor ... explicite synonyma artis retoricæ feliciter ...); Bern 178 et 258 (Hagen, *Anecd. Helv.* cxvii) ; cf. texte n° : édition de la préface d'Albi 29 (éd. préfaces Goetz, CGL 1, p. 78-79)

¹¹ **A2** : Représente une version proche de la première rédaction, les Syn. Cic. disposent de la préface, mais ont subi un réagencement alphabétique ; inc. : *Cicero Veturio suo salutem. Collegi ... igitur per alphabetum initium capiamus. Abditum opertum obscurum ...*). La collection a été éditée par G. L. Mahne, *M. Tullii Ciceronis quae vulgo feruntur Synonyma ad Lucium Veturium*, Leyde, 1850-1 [éd. de 1850: à partir de l'édition romaine de 1487 et l'éd. de 1851: à partir de l'édition Parisienne de 1583]. Selon les témoins, les séries sont plus ou moins identiques, avec ajouts ou omissions: de ce type: le Paris, BnF, lat. 7641 (saec. X) (*Veturio Cicero salutem ... igitur per alfabetum initium capiamus. abditum ... explicite synonyma artis retoricæ ... intelligentiae.*) ; aussi: Paris, BnF, lat. 242 (saec. IX); Leiden lat. 24 (saec. X).

¹² **A.3** : un seul témoin complet (Naples), débute sans préface : « *Synonyma Ciceronis ordine litterarum conposita : amor, ardor, aestus, alacritas ... Veru ... hasta lancea vacilla. Expliciunt feliciter synonyma ciceronis ordine litterarum conposita.* » (éd. Barwick, p. 412.17-449).

Famille B (éd. Gatti, 1993): un seul ms., s. VIII

Famille C (éd. Gatti, 1994) : un seul ms., s. IX

Texte n°7. Cette préface présente de nombreux problèmes. Je vous propose ici un établissement du texte tel qu'il se trouve dans les plus anciens témoins de la version A1.2. On retiendra surtout que l'objectif annoncé est d'enrichir le style et gagner en clarté d'expression. La connaissance des *Synonyma* permet d'éviter les répétitions ; ils servent d'aide mémoire et ouvrent à de nouveaux rapprochements sémantiques. Sous tous ces aspects, ce type de recueil est clairement inscrit dans le mandat du grammairien antique qui vise à préparer l'élève à la classe du rhéteur.

Outre les préfaces légèrement différentes, les versions se distinguent surtout par leur organisation : alphabétique ou non.

Du point de vue du vocabulaire :

Igitur ab Oratore initium accipiamus ...(A1.1)

Igitur per alphabetum initium capiamus. Abditum... (A2)

Synonyma Ciceronis ordine litterarum conposita. amor ... (A3)

« Prenons donc comme point de départ le mot Orator ... » (A1.1)

« Débutons donc en suivant l'alphabet » (A2) ;

« Synonymes de Cicéron agencés suivant l'ordre des lettres » (A3) ;

Dans la version A2, la modification 'per alphabetum' s'intègre mal à la périphrase 'initium capere' ; derrière cet emploi de *per* = le fr. *par* ; suggère un aménagement plus récent et différent de l'alphabétisation subi pas les Syn. A3.

Cet indice lexical suggère l'antériorité de A3 sur A2, tandis que A1 conserve l'agencement original.

Amorce de classification

En conclusion de cette première partie, je souhaite vous proposer une esquisse de typologie afin de replacer les textes déjà évoqués dans une perspective plus large.

Parmi certaines pièces annexées à l'*Ars* de Charisius, quelques-unes s'apparentent de loin aux *Hermeneumata* [« les interprétations » = traductions]¹³.

¹³ Édités dans les vol. II et III du Corpus glossariorum latinorum de Goetz (certaines portions rééditées par Eleanor Dickey, *The Colloquia of the Hermeneumata Pseudodositheana*. Volume 1. *Colloquia Monacensia-Einsidlensia, Leidense-Stephani, and Stephani*, Cambridge, 2012). — Cf. Boucherie, « Étude sur les Hermèneumata du Ms. 306 de la bibliothèque de l'École de Médecine de Montpellier », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1868, p. 270-277 [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1868_num_12_1_67473] ; — Michel Gayraud, « L'apprentissage du grec et du latin dans l'empire romain d'après un manuscrit de la Bibliothèque Universitaire de Montpellier », *Séance publique du 1er février 2010*, Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, 2010 [http://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie_edition/fichiers_conf/GAYRAUD-2010-0.pdf], qui montre bien comment l'assemblage des textes (lexiques et exercices variés) dans le ms. de Montpellier H306 répond à la progression scolaire de l'école du grammairien à celle du rhéteur (p. 40). — Aussi Bruno Rochette, « *Vtriusque sermonis cognatio*. La lexicographie bilingue à la fin de l'Antiquité », in L. Martorelli (éd.), *Greco antico nell'Occidente carolingio. Frammenti di testi attici nell'Ars di Prisciano*, Hildesheim – Zürich – New York, 2014 p. 3-31 (spéc. p. 11-21) ; — A. C. Dionisotti, « Greek Grammars and Dictionaries in Carolingian Europe », dans Sh. A. Brown M. W. Herren [éd.], *The Sacred Nectar of the Greeks: The Study of Greek in the West in the Early Middle Ages*, London, 1988, p. 1-56 ; — R. Ferri, *the Latin of Roman Lexicography*, Rome, 2011 ; E. Tagliaferro, « Gli 'Hermeneumata'. Testi scolastici di età imperiale tra innovazione e conservazione », in M. S. Celentano (éd.), *Ars / Techne. Il manuale tecnico nelle civiltà greca et*

Ces interprétations forment des ensembles de glossaires et de lexiques bilingues grec-latin (ou latin-grec) où le vocabulaire est classé thématiquement.

Outre les grands glossaires bilingues, comme le ps. Cyrill. et ps.-Piloxyènes, la famille des Herm. ps.Dositheana [des listes bilingues (du type de celles de Sumer)] comporte au moins neuf versions différentes — c.-à-d. presque autant que de témoins manuscrits—. Pour les Herm. les plus anciens, ils semblent avoir été composés entre le début du IIIe s. (ou au IIe s. ? D'après la mention dans le texte *la Généalogie d'Hygien*) et les Ve-VIe s., mais dont le plus ancien témoin ms. est un manuscrit du début du IXe s. (Montpellier, H306).

Certains, comme les Herm. Ps. Dos., comportent des sections similaires aux *Colloquia*, petits manuels de conversation en latin, couvrant la journée d'un enfant, du levé au coucher (cf. la seconde partie des Hermen. pseudo-dositheana). En outre, ils comportent parfois des sections alphabétiques formant de petits glossaires.

Si les *idiomata* ont plus un objectif grammatical immédiat que les autres textes décrits ici, cette préoccupation grammairienne se trouve représentée à mi-chemin dans les *Hermeneumata*, qui sont, certes plus tournés vers l'acquisition de vocabulaire (aspect lexicographique), mais proposent cependant des mises en contexte du vocabulaire, même si les constructions proposées sont la plupart du temps relativement simples. Je vais revenir bientôt sur ces documents.

Je voudrais simplement ajouter que le contenu du « livre 5 » de Charisius présente une cohérence globale en tant que « boîte à outil pédagogique » connexe à la grammaire, malgré le fait que chaque annexe représente un genre en soi ; résumons les principaux :

- des *Idiomata* (*de idiomatibus* ; *de Latinitate et idiomata nominatiua per genera* ; etc.)
 - des *Differentiae*
 - des *Synonyma* (*glossulae multifariae idem significantes et Syn. Cic.*)
 - des listes de vocabulaire (liste des parties : *omnes orationis partes sunt hae...*)
- etc.

Quand on replace ces genres dans un panorama plus large des activités lexicographiques médiévales, on constate qu'ils se regroupent tous sous la même enseigne¹⁴ celle des :

« **Listes de vocabulaire thématiques** (lexique méthodique / *Nominalia* / arts du discours) »

Qui pourrait comporter 4 sous-groupes, en faisant abstraction des distinction bilingues ou unilingue :

- 1. Grammaire et connexes (listes métalinguistique ; *idiomata generum, idom. casuum* ; *Syn.*)
- 2. *Colloquia* et *Hermeneumata*
- 3. Noms hébreux
- 4. Noms divers (noms d'animaux, de lieux, etc. ; par ex. les *Voces animantium*)

On peut toujours discuter de la place des listes de Noms hébreux (n.3), comme étant ou non un genre particulier de Liste (faut-il regrouper 3 et 4 ?), mais pour mon propos je voudrais faire remarquer surtout que toutes ces listes ont fait l'objet de dépouillement ; en ce sens

romana. *Atti del convegno internazionale università 'G.d'Annunzio' di Chieti, Pescara 29-30 ottobre 2001*, Alessandria 2004, p. 51-77.

¹⁴ On consultera Dionisotti (1988, *op. cit.* note supra) et A. C. Dionisotti, « On the Nature and Transmission of the Latin Glossaries », dans J. Hamesse [éd.], *Les manuscrits des lexiques et glossaires, de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge: actes du colloque international organisé par le "Ettore Majorana Centre for Scientific Culture" (Erice, 23-30 septembre 1994)*, Turnhout / Louvain-la-Neuve, 1996, p. 205-252, ainsi que C. Buridan, « Lexicographie et glossographie médiévales. Esquisse de bilan et perspectives de recherche », *Lexique* 4 (1986), p. 9-46 (spéc. p. 10-23) qui proposait « une typologie des ouvrages lexicographiques médiévaux » très intéressante (cf. p. 11, cf. une classification d'après M. Roques et p. 17 sq. sa « 3^e composante » : « les groupements onomasiologiques de vocabulaire se référant à un art du discours ; lexicographie et rhétorique »). — Cf. F. Cinato, *carnet scientifique sur hypotheses.org* : <http://deglossis.hypotheses.org/structure-et-clavis>

qu'elles ont servi de « réservoir à matériaux » lors de l'élaboration de glossaires alphabétiques.

De ce point de vue, le *Liber glossarum* est un sujet d'étude fascinant. Il s'agit d'une refonte de plusieurs glossaires en un seul (comme c'est le cas pour d'autres glossaires... *unum ex multis*), mais avec ceci de particulier qu'il n'est pas composé exclusivement de glossaires, mais d'un vaste ensemble de documents (issue du dépouillement de nombreux textes appartenant à des genres aussi différents que la patristique, la médecine, l'histoire naturelle etc.) qui avaient déjà subi des agencements alphabétiques indépendants. Parmi cet ensemble plusieurs des listes évoquées ont contribué aux portions lexicographiques du *Lib. gl.*

Seconde partie

3. Les listes dans les sources glossographiques du *Liber glossarum*

Dans la suite, je propose de regarder quelques exemples d'utilisation des listes dans le *Lib. gl.*

3.1. Utilisation des *Synonyma* : Exemple du mot *Barbarus*

Ce dossier est énorme car les gloses signalées « Ciceronis » dans le *Lib. gl.* ne proposent pas simplement les articles bruts des *Synonyma*, mais des montages réalisés par redistribution des syn. avec comme résultat de démultiplier d'autant les relations synonymiques.

Ceci dit, on peut observer que, bien qu'une approche systématique ait été appliquée, elle n'a pas été réalisée « mécaniquement », en ce sens qu'elle n'est pas dénuée d'un certain sens critique.

Pour mettre en évidence cette redistribution critique qui a été mise en œuvre lors de la ventilation des syn., je vous propose l'exemple du mot *barbarus*.

Dans les Syn. ce mot ne bénéficie pas d'une entrée en propre (contrairement au *Lib. gl. Barbarus*, BA 144 et suiv.), mais proposent le mot uniquement au sein d'articles, tour à tour comme synonyme de : *Saeuus*, *Confusus*, *Horrendus* et *Indoctus*, pour Syn. A2 ; de *Ferox* et *Scaeuus* (*sic pro saeuus*) pour Syn. A3¹⁵. Pour sa part, le *Lib. gl.* l'intègre dans 10 articles en plus de lui octroyer des entrées particulières (voir texte 8).

Or toutes ces entrées ne semblent avoir que deux ou trois articles des Syn. comme source : les synonymes listés sous *Confusus* (surligné en bleu et jaune) et *Saeuus* (surligné en vert). On peut observer aussi des recoupements importants avec l'article *indoctus*¹⁶.

Le *Lib. gl.* ne présente pas d'entrée *s(a)euus*, mais dispose de *s(a)eua*, *-as*, *-ae* (SE 644, 645, 646-648), mais dont aucun des synonymes proposés ne recoupe la liste des Syn. Ciceronis.

Le fait paraît d'autant plus curieux que tous les synonymes proposée par le *Lib. gl.* dans les entrées qui présentent le mot *barbarus*, semblent émaner justement de l'article *saevus* des Syn. Cic., pourtant il est plus probablement que ce soit l'entrée *Confusus* qui ait été sollicitée.

En partant de la gamme complète des Syn. en lien avec *barbarus* dans le *Lib. gl.*, j'ai fait apparaître une liste de 13 termes principaux qui ont tous fait l'objet d'une entrée en propre (voir texte n° 8a et 8b).

¹⁵ *Scaeuus* [gauche/à gauche] dans A3 est une corruption de *saevus* [furieux, sauvage, cruel, etc.].

¹⁶ il semble (sous réserve de collation avec A1) que les séries empruntent tout au plus à trois articles des Syn. : *Saeuus* (FE 476, IM 27 ex A2.1, 445 ?) ; *Indoctus* (BA 144, ex A2.1, 211 ?) seul ou à partir de *Confusus* (CO 1705 ex A2.1, 60 en raison du syn. *contaminatus* absent de l'article *indoctus*). — Cf. aussi, toute la séquence (BA 144, 145, 146) est rigoureusement retournée par rapport aux Syn. A2.1 *Confusus* ; alors que IN 464 conserve le même ordre que les Syn.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette série, notamment la question de savoir à quelle famille de Syn. le Lib. gl. a emprunté.

Pour ce faire, on peut regarder rapidement la collation de l'article *saevus* (texte 9) :

1. Nous remarquons que les Syn. Cic. ont procédé de la même manière que le Lib. gl. : ils ont redistribué certaines séries sous plusieurs entrées, par exemple ici, l'article *saevus* contient, ajouté en fin, toute la série de syn. qui se trouve sous la vedette *Horrendus* (à moins que ce soit l'inverse : l'article *Horrendus* dans A2.1 seulement qui a été créé à partir de *Saevus* ?).
2. Chaque collection présente donc des ajouts propres et des agencements légèrement différents, quoique l'organisation générale semble conserver la marque de la série d'origine (surlignage jaune, bleu vert)¹⁷.
3. Les quatre collections comparées montrent des signes de parentés, mais toutes ont des dispositions particulières, chacune ayant des points communs avec l'une ou l'autre version (par exemple : A3 présente son lot d'additions propres (*carnifex*, *impius*, *saxeus*), mais partage avec A2.2 deux syn. : *ferox* et *atrox* (absents de A1) et avec A2.1 et A2.2 le syn. *inplacabilis*.
4. On peut envisager que chaque collection dispose de ses propres redistributions (pr ex. *Ferox*, *atrox*, *dirus* se trouve dans l'article *Austerus* de A2.2 (48), mais n'est pas dans A2.1 (45). Voir aussi A2.2 (164) *Horribilis*, sans équivalent dans A2.1, mais qui donne le syn. *impius*, présent dans A3. Etc.)

Sur ce point donc, il est possible de conclure très provisoirement que le Lib. gl. a utilisé les Syn. Cic. de la version A2.1, car pour l'heure, c'est elle qui présente les parallèles les plus probants (par exemple *contaminatus*, seulement dans Syn. A2.1, 60 **Confusus** ; *inquinatus* seulement dans Syn. A2.1, 211 *Indoctus*)¹⁸. De plus, cette version étant déjà alphabétisée (sur la première lettre), son traitement pour l'intégration au glossaire était facilité.

Cependant, il faut émettre quelques réserves et considérer encore d'autres points : d'abord, le Lib. gl. a enregistré plus d'une collection de syn. (comme il est possible de le voir dans certains des exemple donnés) et de ce fait a probablement mêlé par endroits deux collections ou plus (cf. par exemple, IN 324, texte 8a, lemme n°7, des syn. étiquetés *Ciceronis* sont sans correspondance dans les versions étudiées). — Ensuite le Lib. gl. a pris des libertés avec ses sources en ce qui concerne l'agencement des syn., comme on peut le voir dans le traitement de l'entrée *indoctus* (cf. texte 8), à moins qu'il s'agisse d'une autre sous-classe de Syn. Cic. :

Lib. gl. IN 464. *Ciceronis*: **Indoctus** — *inordinatus*, *inconditus*, *inpolitus*, **rudis**, **ebes**. (Syn.)

En IN 464, la majorité des syn. se trouve sous l'entrée *Confusus*, dont elle présente un agencement identique ; *indoctus*, qui se trouvait devant *rudis* est devenu la vedette de l'article ; et comme *rudis* et *hebes* se trouvent bien associés sous *Confusus*, mais pas sous *indoctus*, on déduit que l'entrée *indoctus* des Syn. n'est pas la source. Et cependant, l'entrée *confusus* du Lib. gl. délivre des Syn. pourtant bien identifiés 'Ciceronis', mais qui ne se trouvent pas dans la version Syn. A2.1.

Dernier point avant de quitter les Syn., j'ai dit que la ventilation des syn. avait été réalisée presque systématiquement, mais toutefois pas de manière mécanique : cette affirmation se fonde sur une simple observation : toutes ces séries ont en commun de considérer les termes avec un sens négatif (Augustin et Isidore disent *in malum* « en mal »), or on doit remarquer

¹⁷ Collation Syn. cic. A1,2,3 : afin de mettre en évidences les blocs de correspondances, le '—' signale quand un syn. est absent d'une entrée ; le '~' indique que le syn. s'y trouve mais est disposé ailleurs ; Syn. A1 est pris comme référent par rapport à A2, tandis que A2 est le référent de A3.

¹⁸ Les Syn. A2.1 sont privilégiés car A2.2 n'a pas le syn. *inquinatus* ; Sous *confusus*, Les deux séries A2 sont assez différentes, exceptés trois syn. communs (A2.1 : 2, 3, 4 et A2.2 : 4, 8, 9), la liste la plus longue se trouve sur A2.1 (28 syn. contre 9 dans A2.2).

que, autant les apparitions de *barbarus* se sont vues démultipliées, autant celles d'*humilis* ont été gommées. *Humilis* n'apparaît qu'à une seule reprise comme syn. d'*abiectus* (abjecte) et d'après une source différente, probablement à raison [HV 29 *De glosis : Humilis — habiectus.*)].

Il apparaît donc que la connotation négative (antique) affectant le terme a été volontairement estompée en supprimant ce mot de la liste utilisée pour les redistributions de cette série sémantique. On peut deviner le travail d'ajustement (réalisé par des moines chrétiens), car le mot *humilis*, reçu au sens *in bonum* dans la pensée chrétienne, ne pouvait être accepté dans ces listes de synonymes aux connotations négatives. Est-ce une surinterprétation de ma part ? Il faudra attendre de relever d'autres observations similaires pour savoir si le phénomène est récurrent.

Seconde conclusion provisoire concernant les Syn., il est probable que contrairement à d'autres listes qui vont être présentées, les Syn. ont fait l'objet d'un dépouillement par les concepteurs carolingiens du *Lib. gl.* : cette suggestion est envisageable en raison d'un indice livré par la série IN 324 : lors de la ventilation de la série *confusus*, on a oublié par erreur de supprimer le terme *incultus*, qui avait été placé en vedette de l'entrée. Cela ne peut se comprendre que comme un accident arrivé au moment de la production du *Lib. gl.*

La seule conclusion définitive, mais qui est en réalité un constat, c'est que le nombre d'inconnus demeure trop élevé. Je suis navré de devoir énoncer une évidence : c'est qu'il est impossible d'identifier précisément les sources des Syn. utilisés par le *Lib. gl.* aussi longtemps que ces nombreuses listes de Syn. ne disposeront pas d'éditions critiques fiables.

3.2. Les *Grammaticae artis nomina grece et latine notata* [Mots latins et grecs se rapportant à la grammaire]

Passons à une seconde liste dont on retrouve des bribes dans le *Lib. gl.* Il s'agit d'une liste thématique bilingue de vocabulaire métalinguistique.

Les *Grammaticae artis nomina ...* (ci-après GaN) sont conservés dans plus d'une vingtaine de mss. pour tout le Moyen Âge (mais sûrement plus nombreux encore). La liste a été incorporée dans plusieurs glossaires à différents moments de sa transmission et à partir de plusieurs familles de listes.

Pour faire rapidement les présentations : le vocabulaire grammatical est organisé par sous-thèmes — principalement poésie, grammaire, versification, ponctuation — selon un agencement grec (translittéré)-latin. La liste (texte n° 10) est donnée d'après Gneuss, 1994¹⁹.

Pour être bref : les hypothèses retenues sont que cette liste résulte de l'agrégation d'éléments de provenances diverses (dont Isidore, Placide, et Dosithée) autour de noyaux formés d'extraits d'*hermeneumata* : par exemple dans les extraits proposés, la liste des parties du discours et celle des noms des cas.

L'étude que j'en ait faite à l'occasion d'une lecture donnée cette année à l'université d'Irlande à Galway m'a permis d'entrevoir un faisceau de relations assez complexes qui tendraient à prouver que — dans ce cas précis — les concepteurs du *Lib. gl.* n'ont pas dépouillé eux même la liste, quoiqu'elle fut connue et transmise parfois dans l'entourage du *Lib. gl.*

Je résume les arguments : dans le *Lib. gl.* ces explications transitent sous plusieurs appellations (sigles de sources) : principalement Placide (et/ou un ps.-Plac.), Isidore, et des glossaires (identifiés *de glossis*) ; les deux premiers sont majoritaires.

¹⁹ H. Gneuss, «A Grammarian's Greek-Latin Glossary in Anglo-Saxon England», in D. Gray, et T. Hoad (éd.), *From Anglo-Saxon to Early Middle English: Studies Presented to E. G. Stanley, M. Godden*, Oxford, 1994, p. 60-86 ; avec quelques ajustements mineurs.

Suite à une étude de toutes les entrées du *Lib. gl.* qui semblaient remonter à la liste des GaN, je suis arrivé à la conclusion (cf. le stemma, p. 17 du dossier) que sa présence dans le *Lib. gl.* atteste d'une utilisation indirecte; en d'autres termes, les explications en provenance de la liste qui se trouvent dans le *Lib. gl.*, viennent presque toujours, soit d'une source intermédiaire (un glossaire hispanique dans lequel la liste avait déjà été intégrée), soit d'Isidore ou de Placide, qui sont les sources ultimes pour quelques explications de la liste ; d'autre part, la liste pourrait avoir une origine espagnole. Isidore a pu connaître un ancêtre lointain de la liste des GaN qui pourrait tout à fait provenir des *Hermeneumata*.

3.3. Relations avec les *Hermeneumata* : exemple des *partes orationis* et des désignations des cas

Voici la comparaison de deux listes incluses dans les Herm. dits de Montpellier (HM) et les Herm. Stephani (HS). Des séquences coïncident selon les versions, si l'on considère seulement la partie latine (texte 11).

On peut noter une structure commune, mais qui comporte des variations particulières, par exemple HM ne donne pas les noms des cas, etc.

Si l'on compare plus précisément la liste des *partes* et celle des cas (répétée deux fois différemment dans HS ; textes 11a et 11c) avec celles correspondantes dans les GaN (en rappelant l'unique témoignage du *Lib. gl.* à cet endroit) : il est possible d'observer que :

1) en ce qui concerne les parties du discours :

— HM transmet l'ordre de type I (y, dit ancien)

— HS au contraire livre l'ordre typiquement grec (tel qu'il se trouve repris chez Priscien, type III), avec *articulus* et sans *interiectio*.

— Les GaN, pour leur part conservent l'ordre récent qui se trouve chez Donat (Type II, d, dit récent) mais ajoute aussi l'article. Je ne m'étendrais pas sur le double vocable pour l'interjection, mais il faut remarquer que *παρένθεσις* est propre à la grammaire de Dosithée (Dos. VIII. 14, 6 *interiectio\ παρένθεσις*) et ne se trouve donc pas dans les Herm. ni les glossaires bilingues.

— Et enfin que la liste donnée dans les annexes du Livre 5 est certes apparentée au type I mais constitue un sous-groupe de y', dans la mesure où *praepositio* précède *adverbium*.

2) à propos des noms des cas

— Outre le fait que les Herm., comme Dosithée d'ailleurs présente un mot pour l'ablatif grec (!) (cf. HS1 : 6 cas contre 5 dans HS2, qui donne pourtant les 6 cas !) et que l'ordre de la séquence n'apporte rien du fait qu'elle n'a rien de particulier, un indice montre cependant que la dépendance aux Herm. pour cette section de GaN est peut-être moins directe, ou du moins influencée par Dosithée encore une fois : Les désinences ne sont pas celles en usage dans les Herm. mais celles de Dosithée qui se lisent aussi dans le grand glossaire bilingue dit Ps. Cyril.

Comme il est peut vraisemblable que ce glossaire ait été sollicité à cet endroit, il faut envisager que GaN et le gloss. Ps.Cyril ont comme source commune Dosithée. Les GaN auront pu substituer l'orthographe de Dosithée à celle des Herm.

— Dans ces deux séries d'exemples, le *Lib. gl.* n'a presque rien retenu, bien qu'il ait un intérêt tout particulier pour le grec et le domaine grammatical.

Ceci dit, d'autres explications ne laissent aucun doute quant à la participation de cette liste des GaN dans le *Lib. gl.* (mais à travers différents canaux) ; dans l'exemple de *Patronomica (sic)*

la liste des GaN apparaît sous le nom d'Isidore : pourtant, l'explication du *Lib. gl.* est bien celle qui se lit dans GaN tandis que celle d'Isid. est assez différente.

3.4. Les noms des cris d'animaux

La dernière liste que je souhaiterais évoquer a subi un traitement différent des autres, car elle n'a pas été alphabétisée par le *Lib. gl.* :

Il s'agit des *Voces variae animantium*²⁰, une liste qu'on a longtemps attribué sans grand fondement à Suétone (s. I-II), mais qui, vraisemblablement anonyme, a été transmise aussi par Polemius Silvius (s. V, sud de la France) dans le calendrier de 448 (connu par un *unicum* du XIIe s., Bruxelles, BR 10615-10729), par Aldhelm de Canterbury (s. VII) et bien d'autres.

Le *Lib. gl.* a conservé l'intégrité de la liste et l'a fait figurer dans l'article *Vox* (texte 12 et planche du ms. *P*, fin du VIIIe s.).

Encore une fois, la collation des listes des *Voces* montre une multitude de versions. Celle d'Aldhelm (qui donne *tauri* et *boues*) remonte à une source commune avec celle du *Lib. gl.* (qui porte *tauros*, pourtant cf. MV 14-15) mais qui ne se trouve pas dans la courte liste de Polemius (qui a *bos*).

Ajoutons que parmi les mss. (une cinquantaine) qui transmettent ce catalogue, le *Lib. gl.* constitue un des plus anciens témoins manuscrits. De plus, l'entrée en question dans le *Lib. gl.* est attribuée au grammairien Phocas.

Reifferscheid avait édité la liste d'Hugutio de Pise, en la considérant comme un frg. des *prata* de Suétone. Les plus anciennes versions, celle d'Aldhelm exceptée, ne sont pas alphabétisées et comportent en réalité deux listes mises bout à bout : celle des cris de volatiles et celle des cris des quadrupèdes.

Il faut ajouter que malgré leurs différences, les listes se recoupent sur des détails, mais que la liste d'Aldh. se distingue nettement, d'abord parce qu'elle a été alphabétisée et ensuite parce qu'elle a été augmentée des mots désignant différents bruits²¹ (des inanimés : comme le tintement des pièces de monnaie, le « glouglou » (ou le « blibli » !) d'une amphore qui se vide, le claquement des armes etc.) auxquels s'ajoutent le vagissement des nouveaux nés et le grondement de Jupiter !

Le thème est pourtant loin de la grammaire, cependant, on lui prête une origine 'grammairienne', car il s'agit d'une collection de passages littéraires (cf. Cizek 2006, p. 24-25 et Wackernagel) répertoriant à l'origine des verbes ayant en commun la désignation des sons produits par des êtres vivants.

²⁰ Il s'agit d'un vaste dossier ; parmi une longue bibliographie je rappellerais surtout : — A. Grondeux, « L'entrée *uox* du *Liber glossarum*. Les sources et leur mise en œuvre », In A. Zucker (éd.) *Encyclopédie. Formes de l'ambition encyclopédique de l'Antiquité au Moyen Âge*, Turnhout, 2013. p. 259-274 (collection d'études médiévales de Nice, 14) ; — A. Cizek, « La place des *voces animantium* dans les écrits grammaticaux et poétiques antiques et médiolatins » PRIS-MA 22/1-2 (2006), p. 19-50 [Cizek ne cite pas Benediktson qui a pourtant fait le point sur l'attribution de ce catalogue anonyme : antérieur à Polemius] ; — Benediktson, D. T., « Polemius Silvius' *Voces Varie Animantium* and Related Catalogues of Animal Sounds, *Mnemosyne*, 53, 2000, p. 71-79. — Marcovich, M., « *Voces animantium* and Suetonius », *Ziva Antika* 21 (1971) p. 399-416, stt 409-414. — Wackernagel, W., *Voces variae animantium*, Basel, 1869, (principalement p. 44-47) ; — Reifferscheid, A., *C. Suetonius Tranquillus praeter Caesarum Libros Reliquiae* (Leipzig 1860, réimpr. Hildesheim – New York, 1971), p. 247-254, 308-312. [catalogue des *voces*: frg. 161 *De naturis animantium* leonum est fremere ... ranarum coaxare. Coruorum ...]. — Et plus largement : U. Eco, R. Lambertini et alii, « Latratus Canis », in *L'uomo di fronte al mondo animale nell'alto medioevo*, *Settimane di studio del centro italiano di studi sull'alto medioevo*, 7-13 aprile 1983, vol. 2, Spoleto, 1985, p. 1182-1225.

²¹ Elle comporte 74 entrées alphabétisées sur la première lettre, contre 54 dans le *Lib. gl.* qui n'a pas retenu (ou connu) la liste des bruits (ne les considérant pas comme des sons vocaux (*voces*), mais plutôt comme des *soni*) ?

La liste ajoutée au *Lib. gl.* s'apparente à celle d'Aldh. mais leurs différences (noms des animaux au nominatif, verbes conjugués) font que tout au plus, elles remontent à une source commune. En revanche, la liste d'Hugutio montre qu'elle dépend en bonne partie de la même famille de listes que celle du *Lib. gl.* (verbes à l'infinitif, mais noms au génitif), car malgré des items en plus ou en moins, le vocabulaire est proche de celui du *Lib. gl.* (cf. *ciconiae*, *elephanti* /-es, *graculi*, *hirci*, *onagri* *sorices*, *turdi*, *ursi*, *vulpes*).

Pour finir, j'ajoute rapidement que le catalogue a été versifié : plusieurs petits poèmes, comme le *De philomela* (éd. *Anth. lat.*) ; elle apparaît aussi dans le *Graecismus* d'Evrard de Béthune (début XIIIe s.) et le *Novus grecismus* de Conrad de Mure²².

Conclusion

Ce bref tour d'horizon de la question des listes dans le *Lib. gl.* montre autant de cas de figure que de listes-sources :

— Dans le cas des *Syn. Cic.*, une exploitation quasi systématique apparaît avec démultiplication et alphabétisation des notices synonymiques.

— Dans le cas des GaN, les reliquats de cette liste de vocabulaire métalinguistique ont pu être hérités d'un glossaire antérieur qui l'avait déjà digérée (il y a pu y avoir au moment de la création du *Lib. gl.* un dé-doublonnage, car les mêmes explications ont été véhiculées par plusieurs sources, dont le glossaire *Abstrusa* qui conserve aussi des bribes de GaN)

— Enfin, le catalogue des *Voces animantium* a été inclus tel quel sous l'entrée *vox* composée à partir de citations de Phocas. Dans ce cas, il est envisageable que la chaîne grammaticale à l'origine des extraits avait déjà contenu le catalogue. Mais sans autres indices, on peut penser surtout que le montage est dû aux compilateurs carolingiens. Toutefois quelques cris d'animaux se retrouvent alphabétisés, mais rien qui laisse penser que cela ait été planifié, contrairement au cas des *Syn.*

Au terme de cette présentation d'une petite sélection de listes transmises dans le sillage des textes grammaticaux²³, il apparaît que certaines, pour ne pas dire toutes doivent être considérées en tant que « listes traditionnelles » dans la mesure où elles ont été transmises au Moyen Âge par l'école tardo-antique.

En raison du genre et de l'anonymat dans lequel circulent ce genre de textes, les listes envisagées ici n'ont jamais cessé d'évoluer au gré des maîtres qui les ont utilisées et transmises, ainsi qu'en fonction des contextes dans lesquels elles se sont insérées. Les différentes versions qui existent de ces listes, — agrémentées d'entrées additionnelles ou à l'inverse omises volontairement ou non —, témoignent non seulement de leur utilisation durant une longue période, mais surtout du maintien de leur validité en tant qu'outil pédagogique.

²² Cf. d'autres versifications dans Claude-Charles Pierquin de Gembloux, *Idiomologie des animaux : ou recherches historiques, anatomiques, physiologiques, philologiques, et glossologiques sur le langage des bêtes*, Paris, 1844, p. 123 sqq.

²³ On pourrait ajouter encore d'autres listes, comme celles des noms hébreux fréquemment copiées en annexe des évangiles ou de l'ancien testament, ou celles plus technique encore que sont les lexiques d'abréviations, comme les *Notae Iuris* ou le *Corpus notarum tironianarum*.